



Catherine Paule

Où vont les

rêves

Quand ils s'envolent ?

Roman

Catherine Paule

Où vont les rêves
quand
ils s'envolent ?

© Catherine Paule, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3936-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Bonjour à toi en train de lire cet ouvrage, oui, oui, c'est bien à toi que je m'adresse. Il est d'usage, me feras-tu remarquer, de se laisser porter par l'univers du livre que l'on a choisi. Et tu auras bien raison. Mais avant tout, j'aimerais que nous scellions notre accord, que nous précisions ce qui nous relie. Nous ne nous sommes jamais rencontrés, je ne connais pas ton prénom. Simplement, je m'en vais te raconter cette histoire inspirée de faits réels.

Et puis, nous avons un lien, toi et moi, quelque chose qui nous rassemble, qui nous ressemble et que nous partageons : c'est ce moment où tu lis l'adresse que je formule à ton intention. Ce temps privilégié, je te propose de le vivre le mieux possible et je t'invite à gambader dans les savanes de mes rêves ; tu y rencontreras des personnes aimables et d'autres moins ; certaines seront dignes d'intérêt, tandis que d'autres, te paraîtront moins proches. Quoi qu'il en soit, je t'offre une promenade dans un univers qui, si tu l'acceptes, devient à partir de maintenant, également le tien.

Tu verras, nous y passerons du bon temps.

À T.A.G.

L'ancre de Mortimer

La rencontre

C'était un matin lumineux, de ceux qui vous enveloppent tout entier. Lorsque ces moments se déploient, les nuances de la palette qui s'offre à vos yeux deviennent si fines que vous pouvez voir au-delà de l'horizon. Un voile vous entoure, c'est une protection qui offre une sensation de bien-être, vous avez envie de vous fondre dans la nature, comme à l'exact instant où la goutte et le torrent se rejoignent. À ces heures, vous vous sentez libre et léger. On doit en profiter, car en général, cela ne dure jamais.

L'un de ces matins, Marjolaine se promenait sur une plage au sable si sec, que l'on entendait un crissement à chaque fois que son pied s'enfonçait. Son pas résonnait à la mesure du déséquilibre des petits grains jaunes, il n'était pas assuré.

Notre histoire commence lorsqu'elle ressent un léger chatouillement sur son pied gauche, juste un effleurement suffisant pour attirer son regard. Elle le voit pour la première fois. Sa couleur scintille. C'est un rouge cardinal mêlé de nuances vermillon nacrées qui claque au soleil. Et voici un petit crabe comme on peut en rencontrer partout sur les plages. On dirait qu'en prenant appui sur ses grosses pinces, il lève un peu sa carapace et vous fixe droit dans les yeux. Pas possible, pensa-t-elle, un crabe ne se dresse pas, ne regarde pas les humains, bien au contraire, il les fuit.

Dans un premier élan, elle se détourne pour continuer sa marche, sans qu'il puisse l'atteindre. Et pour la première fois, elle entend une toute petite voix :

— *Oui, je sais. Je sais que me rapprocher trop de toi est dangereux, parce que, si tu es rapide, tu peux arriver à m'écraser et me tuer. Ce serait sans compter le fait que je cours vite et je que plongerais dans un trou, si tu essayais.*

Sa première réaction l'a poussée à s'arrêter et à essayer de se persuader qu'elle rêvait : « *Tu es fatiguée, ma fille. Les crabes ne parlent pas. Et d'abord, avec quoi le feraient-ils ? Ils n'ont pas de bouche comme celle des humains, ne connaissent pas ta langue. Mais non, mais non. Trouve un abri au plus vite et cherche l'ombre, on dirait que soleil tape fort sur ta tête. »*

Et le petit animal se mit devant elle, prenant effectivement le risque qu'elle ne l'écrase, tant il frôlait ses savates de plage :

— *Hm, hm, tu ne rêves pas, notre conversation s'inscrit bel et bien dans la réalité. J'ai choisi de te parler parce qu'il est important que tu me comprennes. Ça t'étonne, hein ? Cela peut te sembler extraordinaire, mais figure-toi que nous tous que vous nommez « animaux », avons forgé notre propre langage, et d'ailleurs, nous communiquons avec vous dans des cas bien précis. Aujourd'hui est un jour spécial, car tu dois entendre et savoir que je parle. C'est important pour la suite de notre histoire à tous les deux. Tu dois accepter ce fait.*

Toujours persuadée de souffrir de la grande chaleur qui inonde la plage, Marjolaine tente de garder le contrôle. Elle observe avec attention le petit crabe, mesure sa taille, la compare à la sienne. La hardiesse de l'animal l'intrigue, elle l'amène à se demander pourquoi il prend autant de risques, puisqu'elle pourrait l'écraser. Il se rapproche encore d'elle, tout en se tenant droit. À certains moments, elle a même l'impression qu'il la nargue. « *Non, non, cela est impossible, un crabe ne peut pas avoir cette attitude. Qu'a-t-il à me dire de si important ? Pourquoi est-ce si essentiel que je connaisse son secret ?* »

Comme s'il était arrivé à lire dans les pensées de Marjolaine, il poursuit :

— *Je n'ai rien de particulier à te dire, et en même temps, j'ai envie de tout partager avec toi, j'ai une immense envie de t'aider surtout. T'aider à comprendre qui tu es. Dans un premier temps, je te le répète, tu dois seulement accepter le fait que je parle. Ensuite, nous pourrons dérouler le fil de la pelote.*

Sa voix devenait plutôt rassurante, son ton étonnamment calme. À l'entendre, il n'y avait rien d'anormal, elle devait simplement admettre la présence de l'animal à ses côtés.

— *C'est tout. Mais nous pouvons aussi jouer tous les deux, si tu veux bien.*

— *Jouer ? Je ne vois pas très bien à quoi. D'ailleurs, je n'aime pas particulièrement cela, et puis je ne suis plus une enfant.*

— *Ha ha ha, fais-moi rire. Tu crois que tu n'es plus une enfant, mais sur quoi te bases-tu ? Ton âge ? Il est vrai que les humains partagent leur vie en séquences et*

déterminent celles de l'enfance, de l'adolescence, de l'âge adulte et de la vieillesse. Il est même question d'ajouter un cinquième âge avec les avancées de la médecine et l'allongement de la vie. Toi, tu te persuades que tu n'es plus une enfant, parce que tu t'es physiquement transformée. Tu penses être devenue adulte. Pour moi, cela ne signifie rien, je peux te voir telle que tu es, sans tenir compte de ta transmutation. En ce qui me concerne, l'âge ne représente pas grand-chose. D'ailleurs, nous ne sommes pas programmés pour avoir la même durée de vie, n'est-ce pas ? Un crabe vit en général quinze années au maximum, tandis que vous, les humains, votre passage sur terre peut représenter presque cinq fois plus de temps que le nôtre. De plus, vous nous mangez.

— Peux-tu m'expliquer ce que tu entends, lorsque tu affirmes me voir telle que je suis ?

— Je sais exactement pourquoi tu es venue ici ce matin, pour quelle raison tu marchais aussi lentement ! Je sais aussi que tu essayais de faire enfin sortir les larmes de tes yeux. Je sais en quoi cet anniversaire est douloureux pour toi, parce que je te connais bien, je te suis à chaque fois que tu viens sur cette plage.

Marjolaine tente une nouvelle fois de comprendre ce qui se passe. La voilà en train de parler à un crabe ! Peut-être est-ce l'effet d'une indigestion, mais elle n'a pas encore pris son petit déjeuner. Quant à son dîner, il s'est résumé au goûter partagé sur son lieu de travail, où il y avait une petite fête d'anniversaire. Un gâteau excellent trônait sur le bureau à côté du sien, et elle s'est laissé tenter par deux grandes parts. Pas d'indigestion pour autant. Alors quoi ? Le soleil ? Il est trop tôt pour que ses rayons brûlent. Un virus ? Elle se sent en pleine forme. Son cerveau qui déraile ? Elle n'en a pas l'impression, mais il paraît qu'un fou ne sait pas qu'il est fou.

Ce crabe a l'air de connaître non seulement les habitudes de la jeune femme, mais aussi ses pensées, c'est ce qui l'effraie le plus. Qui est-il ? Un esprit ? Est-ce une punition ? Comment connaît-il l'événement d'aujourd'hui ? Cela s'est passé il y a si longtemps...

— N'aie pas peur de moi, je suis de ton côté et je ne veux qu'une seule chose, ton amitié. J'imagine à quel point cette situation doit te paraître surprenante. Mes pouvoirs sont bien réels, je peux te parler, t'écouter, comprendre ce que tu me dis,

et même ce que tu ne dis pas. Je peux, avec ton seul regard, percevoir les pensées qui t'habitent. Mes capacités m'ont été révélées il y a peu, et pour moi aussi cela a été un choc. C'était un matin, un peu comme celui-ci, où le soleil ne dominait pas encore toute la plage. Tu marchais en baissant ta tête et ton regard a croisé le mien. C'est à ce moment-là que j'ai été traversé par tes émotions. J'ai aussi reçu tes idées, tes rêves et tes espoirs. J'ai tout absorbé d'un coup. Dès que cela a été fait, je me suis réfugié dans un terrier, pour comprendre ce qui m'arrivait et pour digérer toutes les informations qui m'étaient données. Ne me demande pas comment cela a pu se faire, je n'ai pas la réponse à cette question. Ma seule certitude est que ma capacité à te parler, t'écouter et te comprendre est réelle.

Marjolaine a l'impression que le discours du crabe retentit durant de très longues secondes. Médusée, elle n'arrive pas à se remettre à marcher, et ses pieds s'enfoncent un peu plus dans le sable. Alors, elle tente de s'appuyer sur la réalité, son regard cherche quelque chose de concret, une île au large, une maison proche. Sa lutte intérieure est vive, elle croit que son esprit lui joue un tour. Ce crabe lui a-t-il vraiment parlé ? Elle se sent de plus en plus apeurée. Enfin, elle arrive à lever un pied, puis un autre. Elle repart en courant vers la sortie de la plage, elle veut retourner chez elle, c'est un besoin irrépessible. Dans son cocon, elle réussira certainement à se ressaisir.

C'est seulement lorsqu'elle est de retour dans son appartement qu'elle s'autorise à revivre la scène :

— « *Je me suis laissé entraîner, comme une dingue dans un rêve éveillé. Pourquoi ai-je fait cela ? Quelque chose m'a empêchée de réagir.* »

Elle en vient à se demander si cela lui est arrivé parce qu'elle goûte trop les textes de Robert Desnos. Les rêves éveillés qu'il racontait aussi à la radio n'étaient pourtant pas du même acabit, et le processus pour les réaliser n'avait rien à voir avec ce qu'elle a vécu ce matin. Desnos se plongeait avec ses amis dans un état de semi-conscience. Il pouvait alors rêver et parler en même temps. Il racontait ensuite par le détail ce qu'il croyait avoir vécu. C'est un surréalisme à la limite de l'éveil, complètement différent de sa promenade du matin.

Dans la série *Mozart in the Jungle*, Rodrigo, le héros-chef d'orchestre, reçoit régulièrement la visite de grands musiciens classiques disparus, qu'il tutoie. Mais il